



Diversification de l'assolement pour sécuriser les stocks fourragers



Adaptation des Pratiques Culturelles au Changement Climatique

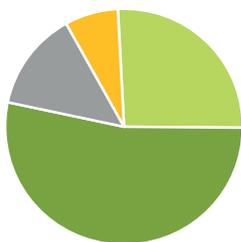
2 UMO familiales, et 0,2 UMO salarié

Les exploitations d'élevage du Massif central sont de plus en plus souvent impactées par le changement climatique. Ce document recueille le témoignage de Guillaume et Alain DUCROS, associés du GAEC DE LAIRE et producteurs de lait dans le département du Puy de Dôme. Les sécheresses consécutives de ces dernières années les contraignent à rechercher, essayer et mettre en œuvre des leviers d'adaptation avec un objectif en tête : ne plus acheter de fourrages de substitution.

L'exploitation se situe sur la commune d'Augerolles, à 600 m d'altitude, au cœur du Livradois.



Assolement 2020



(ha)	
27,9	Prairies temporaires
57,2	Prairies permanentes
14,6	Céréales
7,8	Maïs ensilage

SITUATION PÉDOCLIMATIQUE DE LA ZONE (VUE PAR L'ÉLEVEUR)

Le parcellaire de l'exploitation est supporté par des sols granitiques, sableux et à pH acide. Le climat de la région est de type continental, avec une pluviométrie annuelle moyenne aux environs de 800 mm. Mais Guillaume et son associé doivent faire face à la multiplication ces dernières années des sécheresses estivales et automnales, avec parfois des épisodes caniculaires. Les baisses de rendements fourragers mettent régulièrement en péril l'autonomie de l'exploitation et accroissent la charge de travail, déjà tendue, avec de plus en plus de complémentations nécessaires en période de pâturage.

PRINCIPALES PROJECTIONS (*) AGROCLIMATIQUES 2050 POUR LA RÉGION (STATION MÉTÉO D'AMBERT) :

- démarrage précoce de la végétation en sortie hiver : avancement des dates de mise à l'herbe au printemps et des travaux de récoltes sur le premier cycle ;
- en été le nombre de jours de forte chaleur augmente pénalisant la pousse des végétaux et le confort des animaux. Le risque d'échaudage sur céréale augmente. Les maïs sont pénalisés ;
- à l'automne les premières gelées apparaissent plus tardivement, la pousse de l'herbe est prolongée et les conditions plus favorables aux semis.

* Source AP3C : quels impacts et quelles adaptations sur mon territoire ?

DU MÉTEIL POUR LE STOCK

Considérant qu'il sera de plus en plus difficile de faire pâturer leurs vaches pendant l'été, Guillaume et son oncle réorientent leur stratégie alimentaire vers un système basé sur du stock distribué. Ce type de conduite, s'assoie généralement sur une solide base maïs. Or les rendements en nette baisse de celui-ci poussent vers une diversification de l'assolement : chicorée plantain pour la pâture, méteils ensilés pour le stock. Mais cela ne suffira sans doute pas à conserver l'autonomie fourragère du troupeau dans les années à venir. De fait, Guillaume envisage à l'avenir d'ajuster la taille de son troupeau à son potentiel fourrager plutôt que l'inverse, pour des questions aussi de main-d'œuvre.

65 vaches laitières et 22 génisses d'élevage par catégorie d'âge (vêlage à 34 mois) - 1,1 UGB/ha SFP - 1 160 000 litres de lait livrés

Autonomie fourragère :

- Autonomie massique totale (ration) : 88%
- Autonomie massique fourrages : 100%

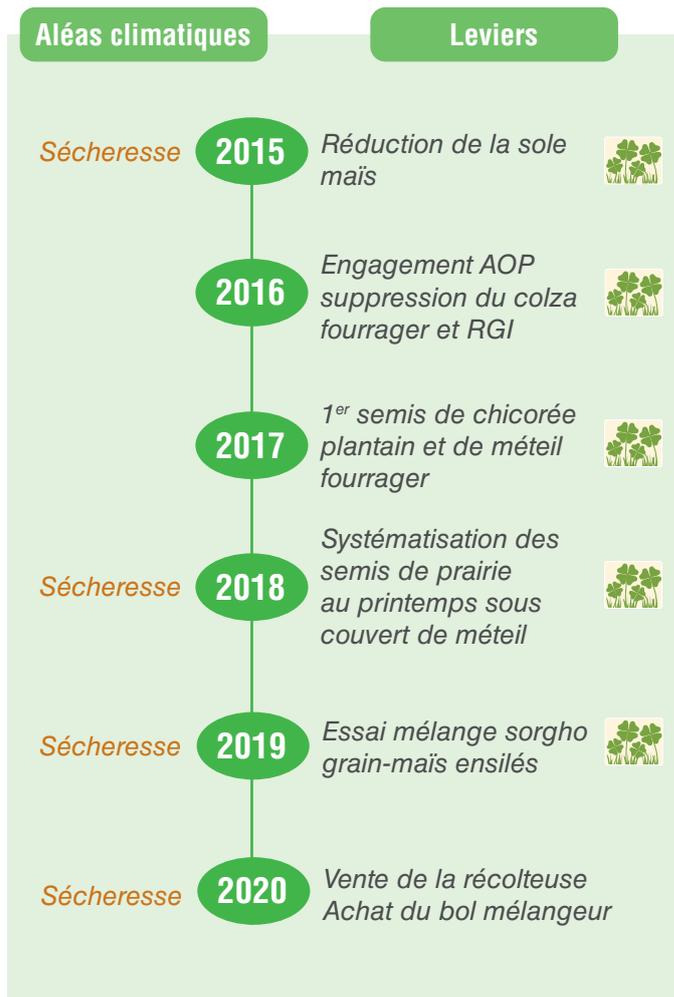


EN DIX ANS : UNE COMPLÈTE REMISE EN CAUSE DU SYSTÈME D'ALIMENTATION

Entre 2011 et 2016, les associés du GAEC DE LAIRE pratiquent l'affouragement en vert, grâce à une récolteuse qui permet d'acheminer une demi-ration jusqu'à l'auge pour la journée complétée par du pâturage la nuit. Ainsi les RGI-RGH sont exploités au printemps, les regains d'ensilage à partir de juin, puis les luzernes dactyles dès juillet. Ce système bien calé, permettant de valoriser les parcelles éloignées, est néanmoins rapidement menacé par plusieurs sécheresses qui vont le priver de ressources notamment en été et en automne. Une habilitation en 2016 pour l'AOP Fourme d'Ambert exigeant plus de pâturage et des questions de travail liées à l'affouragement en vert (45 min/jr) aboutiront en 2020 à la revente de la récolteuse et à l'achat d'un bol mélangeur. Entre-temps, Guillaume explore la culture de la chicorée plantain, avec un essai en 2017 sur 0,5 ha. Cette même année, les semis de RGI-RGH d'automne laissent la place à un méteil fourrager, triticale-pois-vesce qui sera ensilé au printemps suivant. Si méteil et chicorée plantain figurent au rang des essais concluants et désormais pérennisés, Guillaume et son oncle ont aussi tenté un mélange maïs-sorgho grain-pois-vesces pour ensilage. *« l'idée était d'avoir une couverture rapide du sol après semis, nous dispensant ainsi d'un désherbage chimique et de jouer sur la résistance du sorgho au déficit hydrique. En définitive, celle-ci a été limitée et la récolte a été difficile à programmer car nous avons eu un décalage en maturité entre les deux espèces »*.

LE MÉTEIL ENSILÉ SUPPLANTE LES RGI

À l'automne 2017, Guillaume et Alain optent pour un semis de méteil en lieu et place du traditionnel mélange RGI-RGH. Satisfaits, ils sèment depuis un mélange de 100 kg de triticale, 25 kg de pois et 15 kg de vesces sur lequel ils apportent à l'implantation 30 UN minérales et du lisier. *« C'est une culture assez rustique, qui réclame peu de soins et qui permet de mettre de la fibre dans la ration des laitières »* se justifie Guillaume. L'ensilage se fait entre la mi-mai et la fin mai, à raison ces dernières années d'une moyenne de 4 TMS/ha qui sont mélangées au silo d'herbe. Ce méteil offre en plus une diversité d'options pour la suite avec soit un semis sous couvert de prairie en sortie hiver soit l'implantation d'un maïs ensilage.



LE SEMIS SOUS COUVERT

Le constat de ces dernières années est sans appel : les semis de prairies à l'automne sont systématiquement un échec. Les sols sont souvent trop secs pour permettre une bonne levée, et quand bien même elle se fait, le manque de précipitation épuise les jeunes pousses, pas suffisamment résistantes à l'arrivée de l'hiver et envahies de mauvaises herbes. Au GAEC DE LAIRE, les implantations de prairies se font désormais et systématiquement au printemps et sous couvert d'une céréale ou du méteil, avec un outil de semis direct (Sulky Unidrill) juste avant que la céréale n'entame son redressement. À ce titre, qu'il soit sous couvert ou non, le semis direct est devenu exclusif (sauf pour le maïs) car parfaitement adapté à la faible profondeur des sols.

LA CHICORÉE PLANTAIN, L'ESSAYER C'EST L'ADOPTER

En 2017, la parcelle devant la stabulation des vaches laitières, qui sert essentiellement de parcours, est à reprendre. Guillaume et Alain y implantent après labour un mélange de graminées et légumineuses en y incorporant de la chicorée plantain. Satisfaits de cet essai, 3 ha de ce mélange sont aujourd'hui présents.

Utilisée exclusivement en pâture, selon Alain « *la Chicorée démarre tôt en sortie d'hiver (200-250 °C) et est d'une bonne pérennité (3-4 ans)* ». Une pâture est pratiquée tous les 15 jours environ ce qui donne au total 11 exploitations par an. Implantée sur des parcelles ombragées et orientées au nord, elle constitue un excellent garde-manger pour l'été.



LA DIMINUTION DU CHEPTEL : PAS À EXCLURE DANS UN PROCHE AVENIR

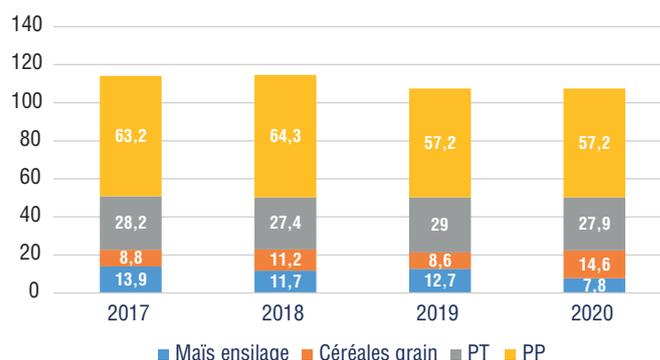
Le GAEC DE LAIRE va voir sa capacité de travail réduite avec le départ prochain en retraite d'Alain, oncle et associé de Guillaume. Cette diminution de la capacité de travail combinée à une autonomie fourragère de plus en plus menacée amène Guillaume à envisager une réduction des effectifs animaux. En améliorant la santé et la longévité des vaches laitières (axe de travail privilégié actuellement, le nombre de génisses pourrait perdre une dizaine d'unités combinée à une réduction de l'âge au premier vêlage avec un objectif fixé à 30 mois. Au total, la réduction du cheptel pourrait atteindre 23 UGB et les besoins fourragers, en phase avec cette nouvelle dimension de troupeau, seraient allégés d'une bonne centaine de tonnes de matière sèche. Un chargement objectif de 0,85 UGB/ha SFP devrait permettre d'envisager un retour à l'autonomie avec même une certaine sécurité en cas d'aléas et y compris sur un assolement uniquement composé d'herbe, de céréale et de méteil. La diminution des effectifs pourrait aussi s'accompagner d'un changement de race, sans doute partiel, avec l'introduction de Jersiaises, qui pourraient compenser économiquement la diminution du volume de lait par une hausse des taux de matière utile.



LA REMISE EN CAUSE DU MAÏS ENSILAGE

Guillaume constate qu'il peut de moins en moins baser la réalisation de son stock fourrager sur le maïs ensilage. Depuis quelques années, les rendements décroissent (moins de 10 tonnes de MS/ha) avec des charges de cultures croissantes. De fait, il y confère une surface moindre d'année en année (13,9 ha en 2017 et 7,8 ha en 2020). Avec une baisse des effectifs animaux cette surface pourrait devenir nulle avec un système fourrager uniquement basé sur la prairie, permanente et temporaire, laissant envisager des rotations plus longues, incluant les méteils et les céréales. En 2016, le GAEC de LAIRE s'est engagé dans le cahier des charges de l'AOP Fourme d'Ambert, ce qui l'avait déjà conduit à arrêter la culture du colza fourrager. La limitation de la part de maïs dans la ration pourrait aussi le conduire à stopper la culture du maïs devenue de plus en plus aléatoire et déjà en diminution dans l'assolement de ces dernières années. Cela aurait aussi l'avantage d'alléger la charge de travail au printemps où se cumulent les récoltes des premiers cycles d'herbe et du méteil et les semis de maïs.

Assolement 2014-2020 (ha)





LE REGARD DE L'ÉLEVEUR

« Avec 3 années très sèches consécutives, l'autonomie et l'économie de mon exploitation ont été mises à l'épreuve. Je ne veux plus acheter de fourrages. Mieux vaut vendre des vaches qu'acheter du foin, qui coûte cher et dont on est jamais sûr de la qualité. J'ai essayé beaucoup de choses sur le plan fourrager et nombre d'entre elles sont aujourd'hui en place sur l'exploitation. Je vais continuer à faire quelques petits essais mais je ne pense pas pouvoir tout chambouler, aussi les prochaines étapes pourraient bien concerner le troupeau. Avec le départ à la retraite de mon oncle, j'aurai du travail de reste. Aussi, si je peux baisser un peu mes effectifs tout en réduisant mon coût de production, je peux rester gagnant sur le plan économique et surtout alléger ma charge de travail ».



LE REGARD DU TECHNICIEN

Dans les stratégies d'exploitation autour du triptyque sol – troupeau – main-d'œuvre vient désormais interférer le changement climatique et ses effets sur les équilibres sol-troupeaux. Les menaces qu'il fait planer sur l'autonomie et par rebond sur l'économie des systèmes sont désormais perceptibles. Guillaume et Alain DUCROS l'ont bien intégré et recherchent des pistes d'adaptation sur le plan fourrager avec des remises en cause profondes pour les RGI et le maïs incontournables jusqu'à présent. Bien conscient qu'il sera quand même difficile de les remplacer, à capacité fourragère équivalente, Guillaume n'hésite pas à envisager de tailler dans son effectif de vaches. En incluant des questions de main-d'œuvre et de cahier des charges AOP dans son raisonnement global, ce levier mérite d'être mûrement réfléchi.



POUR EN SAVOIR PLUS



Retrouvez l'ensemble des témoignages d'éleveurs ovins, caprins et bovins sur les leviers mis en place dans leur élevage pour s'adapter aux effets du changement climatique.

RÉDACTION & CONTACTS :

Yannick PECHUZAL (Institut de l'Élevage) - yannick.pechuzal@idele.fr

Stéphane VIOLEAU (Chambre d'agriculture du Puy-de-Dôme) - stephane.violeau@puy-de-dome.chambagri.fr



Avec le soutien de



et du Préfet de la Région Auvergne-Rhône-Alpes / DRAAF